

Shamiran Istifan

Prix Culturel Manor 2026

12.6. – 6.9.2026

Dans ses œuvres installatives, Shamiran Istifan (*1987) explore les systèmes sociaux. Travaillant à partir d'expériences personnelles, l'artiste a souvent recours aux codes visuels du quotidien ou à des références provenant de la culture pop. Elle leur confère de nouvelles significations, aux connotations parfois sacrées, et les condense en constellations qui bousculent notre perception des liens sociaux et structurels.

Pour l'exposition à l'Aargauer Kunsthau, Shamiran Istifan a réalisé de nouvelles œuvres à partir de fragments de mémoire et du présent. L'Argovie devient dès lors un espace de résonance : l'artiste qui vit aujourd'hui à Zurich est née à Baden. Elle a grandi dans un contexte diasporique, caractérisé par la perspective minoritaire d'une communauté assyrienne en exil. Les œuvres exposées évoluent à la charnière entre le privé et le public, entre le visible et l'invisible, entre le connu et le caché. Des objets, tels que des pavés ou des boîtes aux lettres, côtoient l'esthétique de l'industrie cosmétique et des motifs de la culture adolescente. Dans un récit spatial se crée ainsi une interaction complexe entre images, matériaux et symboles, dans laquelle coexistent différents univers en parallèle.

À la frontière entre réalité et imagination, Shamiran Istifan nous mène dans l'exposition à travers différents niveaux – des profondeurs au cœur de notre quotidien jusqu'à des sphères transcendantes. D'une manière à la fois poétique et précise, ses installations attirent l'attention sur les structures qui forgent la perception, et dressent des monuments et mémoriaux contemporains à la complexité de la coexistence sociale en Suisse.

Salle 1

Une installation, composée d'une construction métallique à laquelle sont fixés des ouvrages en tissu noir, constitue une sorte de passage entre l'intérieur et l'extérieur. La structure, réalisée avec des tubes métalliques emboîtés les uns dans les autres, fait penser à des chantiers de construction, des oléoducs ou des fouilles archéologiques. Les formes effilées des reliefs textiles suscitent, quant à elles, des associations avec les cloîtres gothiques ou les pierres tombales. Les tubes robustes contrastent avec les textures douces du similicuir noir matelassé qui rappelle les intérieurs des voitures. Shamiran Istifan superpose ici diverses références, autorisant ainsi délibérément différentes grilles de lecture. Sous les surfaces brillantes – supports de projections ou symboles de contrôle et de désir – s'ouvrent des niveaux de signification complexes.

Sur les œuvres aux reflets sombres de la série *Unearth Angel I–VII* (2026) se profilent différents motifs brodés sur le tissu : une figurine d'ange blottit tendrement sa tête sur les genoux, comme endormie, tandis que d'autres semblent planer avec leurs ailes. Les figures chérubines et angéliques sont un motif récurrent dans l'œuvre de l'artiste. L'ange est considéré comme un messager

et un intermédiaire entre les humains et le surnaturel. Toutefois l'artiste ramène ce motif sur terre, dans l'ici et le maintenant : ses anges portent des hauts talons tout en incarnant une innocence enfantine ainsi que force et confiance en soi. Dans ce travail, on peut également reconnaître d'autres motifs inspirés de la culture Internet des années 2000, tels que des étoiles ou des lettrages. Ils rompent de manière ludique avec l'esthétique par ailleurs plutôt sombre de l'œuvre, qui explore des couches cachées, dont certaines situées sous terre – une tension qui transparaît dans le titre de l'œuvre, *unearth* signifiant « déterrer » ou « mettre au jour ».

Salle 2

Dans le travail de Shamiran Istifan, le quotidien devient un miroir des sujets sociétaux. L'artiste s'intéresse, dans *Inbox* (2026), à un objet en particulier sur lequel se concentre de manière exemplaire le passage de l'ordre public vers des narratifs privés, souvent ignorés : à savoir la boîte aux lettres.

L'artiste transfère cet objet de design typiquement suisse dans le contexte muséal, tout en lui attribuant une nouvelle signification : comme sur les panneaux publicitaires de l'industrie cosmétique



Unearth Angel I-VII, 2026 Pipelines, 2026



Inbox, 2026



Skin City, 2026

ou les posters de stars dans les chambres des adolescents, le visage d'une femme nous regarde. Il s'agit de la chanteuse et actrice libanaise Haifa Wehbe, l'une des pop stars arabophones les plus célèbres des années 2000. Elle pose un doigt sur ses lèvres – un geste associé à l'innocence, mais aussi à la discrétion ou au secret maintenu sur des informations confidentielles, et portant ainsi en lui un potentiel subversif. La boîte aux lettres avec sa structure géométrique répétitive et son langage de design standardisé et bureaucratique devient, par le biais de couches de peinture et de maquillage, un symbole des projections sociales.

Sur le sol du musée sont placés des pavés en savon. La fragilité du matériau et les associations qui y sont liées contrastent avec les pavages des sols dans les villes européennes. Plusieurs centaines de pains de savon aux différentes nuances de vert s'assemblent pour former une surface géométrique – comme une discrète évocation de la fabrication des savons d'Alep ou de la palette de couleurs de la banlieue argovienne.

En y regardant de plus près, on se rend compte de la variété dans la qualité des différents éléments : parmi les savons fabriqués à partir de matières naturelles, Shamiran Istifan en a également dispersé quelques-uns plus translucides et à l'aspect artificiel. Les gaufrages du logo *Diva Nation* font

référence au salon de stylisme ongulaire et de lip-blushing *DIVAS 4 DIVAS*, que Shamiran Istifan gère avec sa sœur. L'artiste use ici, et dans son œuvre d'une manière générale, de l'appropriation et de la réinterprétation comme moyens à la fois ludiques et subversifs. Souvent réduit à son apparence extérieure, tout en étant utilisé de manière aussi bien péjorative qu'admiration, le terme *Diva* prend dans cette création une nouvelle signification, qui revêt également une dimension territoriale.

L'artiste conçoit les pavés et les boîtes aux lettres en tant que structures architecturales, qui à la fois renferment des histoires personnelles et renvoient à des systèmes collectifs plus larges ainsi qu'aux rapports de force. Elle met l'accent sur la relation entre l'individu et l'État, entre le corps et la société, et montre clairement que le politique ne s'arrête pas au seuil de la sphère privée.

Salle 3

Enfin, un paysage urbain imaginaire émerge dans la dernière salle : un tissu transparent, semblable à du latex, enrobe un mystérieux bâtiment qui se dresse dans la salle. Sous cette peau textile se dessine une ossature en bois rappelant l'architecture des églises gothiques. À nouveau l'artiste associe

des langages formels sacrés et urbains à des matériaux souples et tactiles.

Alors qu'à partir du milieu des années 1970, l'artiste suisse Heidi Bucher créait des empreintes de pièces de bâtiments inhabités au cours d'une sorte de processus de mue et faisait ainsi, en tirant, entrer littéralement le passé dans le présent, Shamiran Istifan s'affranchit dans *Skin City* (2026) de tout lieu réel. Au lieu de porter en elle les traces d'un souvenir vécu, sa maison, qui ne peut être clairement localisée, dégage une agitation intérieure, un vide singulier : elle ne fait plus

partie d'un paysage urbain gothique abandonné, mais apparaît ici plutôt comme un passage vers un monde fantomatique, comme un portail vers d'autres dimensions.

Shamiran Istifan est lauréate du Prix Culturel Manor Aarau 2026, qui est décerné tous les deux ans dans le but de promouvoir la jeune scène artistique suisse. Cette distinction donne lieu à la présente exposition individuelle, assortie d'une publication.

Curatrice
Sarah Mühlebach

Stagiaire scientifique
Renée Schwerzmann

Remerciements
Shamiran Istifan remercie Rakhel Cemikyan, Sara Hadad, Naima Ghoul, Josh Johnson, Philip Orтели.

L'Aargauer Kunsthaus remercie pour leur généreux soutien le canton d'Argovie, la Société argovienne des beaux-arts, Manor, la ville d'Aarau ainsi que l'Office fédéral de la culture.

Publication
À l'occasion de l'exposition paraît une publication en plusieurs langues (e/d) chez l'éditeur Verlag für moderne Kunst Wien, comprenant des contributions de Moshtari Hilal, Shamiran Istifan et Sarah Mühlebach.

Événements

Visites guidées

Dimanche 21 juin à 13 h
Visite dialoguée avec l'artiste
Shamiran Istifan et la curatrice
Sarah Mühlebach

Dimanche 26 juillet à 11 h
Visite guidée avec la curatrice
Sarah Mühlebach

Finissage et
vernissage du livre

Dimanche 6 septembre à 14 h

Visites guidées publiques

Le samedi à 15 h
Le dimanche à 11 h
Le premier jeudi du mois à 18 h 30

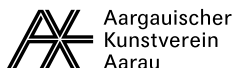
Vous trouverez des informations détaillées concernant les événements sur notre site www.aargauerkunsthaus.ch/agenda

Heures d'ouverture Aargauer Kunsthaus

Mardi – dimanche	10 – 17 h
Jeudi	10 – 20 h
Fermé le lundi	
Jeudi	17 – 20 h
Entrée gratuite	

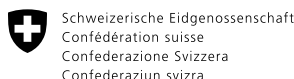
Horaires des jours fériés		
Veille du		
Maienzug	2.7.26	10 – 17 h
Maienzug	3.7.26	10 – 17 h
Fête nationale	1.8.26	10 – 17 h
Assomption	15.8.26	10 – 17 h

Aargauer Kunsthaus
Aargauerplatz, CH-5001 Aarau
+ 41 62 835 23 30
kunsthaus@ag.ch
www.aargauerkunsthaus.ch



MANOR[®]

SWISSLOS
Kanton Aargau



Medienpartner

Aargauer
Zeitung

Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Bundesamt für Kultur BAK